

juillet, ainsi ceinturé de fleurs brillantes, le lac Témiscouata perd son air farouche et ses allures précipiteuses et c'est d'un œil assuré que l'on regarde toutes les nuances du vert se mirer dans ses eaux mortes sous lesquelles glissent silencieusement le *touladi* et le *pointu*.

A l'encontre de tant de régions neuves qui, chez nous, n'ont pas d'histoire, les forêts du Témiscouata, son lac, gardent le souvenir de la naissance de la civilisation chrétienne en Amérique. Ces échos que trouble maintenant le sifflet de la locomotive, ont répété le cri de guerre du Micmac et du Maléchite, "races fières qui, aujourd'hui, devant l'action énérvante du commerce comme autrefois devant le casse-tête ennemi, savent mourir sans se rendre."¹ D'innombrables canots ont frôlé ces ondes éternellement assombries par l'image des forêts qu'elles reflètent, puisque le lac Témiscouata formait avec ses affluents et émissaires l'une des routes fluviales les plus fréquentées du continent, reliant la baie de Fundy au Saint-Laurent. Chargés de guerriers ou chargés de fourrures, les canots micmacs et maléchites remontaient le Saint-Jean—leur "Aloustouc"—jusqu'au portage du Grand-Saut—le "Kapskouk"—où les eaux puissantes du fleuve se précipitent d'une hauteur de 75 pieds à travers des encaissements de rochers d'aspect grandiose et terrible. Abandonnant le Saint-Jean au Petit-Saut, endroit où la rivière prend brusquement la direction de l'ouest, les voyageurs pénétraient dans la Madawaska qui les conduisait dans le lac Témiscouata. De là, deux chemins s'offraient pour traverser les chaînes de collines et arriver au Saint-Laurent. Ils pouvaient remonter le lac jusqu'à son extrémité, s'engager dans la rivière et la chaîne des lacs Acheberache, puis tomber après un court portage dans la grande rivière des Trois-Pistoles. La seconde route, plus longue, mais moins "portageuse" consistait à remonter par la rivière Touladi et le lac du même nom, la rivière des Aigles et le lac des Aigles. On traversait ce dernier lac en largeur pour pénétrer dans la rivière Petit-Saint-Jean qui décharge un lac du même nom. Un court portage et les canots flottaient sur la Bouabouscache, affluent de la rivière des Trois-Pistoles. Des traces relevées sur cette route semblent indiquer qu'elle était très fréquentée. Ces traces consistent surtout en amoncellements de pointes de silex taillés qui ne pouvaient provenir du voisinage. C'était donc un véritable sentier de guerre.

Nous avons tous lu dans notre enfance les *Trois légendes de mon pays* de J.-C. Taché. Dans "l'Ilet au Massacre" qui appartient autant à l'histoire qu'à la légende, c'est à travers ce dédale de rivières et de lacs que les partis micmacs et iroquois se font la terrible guerre d'embuscades. Et Taché décrit avec l'enthousiasme et le relief de

¹ Taché, J.-C., *Trois légendes de mon pays*.